

sa disgrâce, et Arthur, qui de plus en plus brûlait du désir de se venger de Françoise de Dinan.

Gilles avait été pressé de se retrouver avec Françoise. Lorsque quelque peine est pesante sur le cœur, on sent un tel besoin d'être seul avec l'ami qui nous comprend et nous console ! Les étrangers ne font que rendre plus lourd le poids qui nous oppresse ; devant eux le chagrin ne respire pas à l'aise. A la douleur il faut la solitude et l'amitié, comme à la maladie il faut l'air et le soleil.

Après avoir quitté la grande salle, les deux augustes époux étaient allés s'asseoir sur une galerie qui surmontait le haut donjon du château. Là, ils savouraient ensemble le calme et la douceur d'une belle nuit d'automne. La lune brillait au firmament, l'azur du ciel n'était voilé par aucun nuage, et le souffle du zéphir, embaumé du parfum des fleurs, était si doux qu'il courbait à peine les hautes herbes qui croissent sur les vieilles murailles. Le lac au-dessous d'eux ressemblait à une longue nappe d'argent ; un de ses bords était recouvert d'ombre, et l'autre tout resplendissant de clarté. Gilles de Bretagne fit remarquer cet effet de lumière à Françoise, en lui disant : Amie, c'est de même dans la vie, le bonheur nous fait briller un instant, et puis l'ombre s'étend sur nous, nous recouvre, et l'on ne parle plus de nous. J'ai eu mon moment de lumière. La Bretagne et l'Angleterre m'ont vu. Au lieu d'être enfermé dans ce castel, je pourrais tenir l'épée de connétable auprès du roi Henri ; mais un fils du duc de Bretagne ne devait-il pas refuser un honneur étranger ? Cette épée eût été peu glorieuse dans mes mains, car elle ne m'eût pas été donné par mon pays